

Pour la même raison la plus grande force sera donnée, parmi les peuples, aux préceptes suggérés par la nature elle-même : à savoir qu'il faut respecter la puissance légitime et obéir aux lois, ne pas faire de séditions ni de conspirations. Ainsi, là où la loi chrétienne domine toutes les autres et où rien ne l'entrave, l'ordre constitué par la divine Providence se conserve spontanément, et ses fruits sont la sécurité et la prospérité. Le salut commun crie donc, pour ainsi dire, qu'il en faut revenir à ce dont il n'aurait jamais fallu s'écarter, à Celui qui est la voie, la vérité et la vie, et qu'il ne faut pas y faire revenir seulement les particuliers, mais la société humaine tout entière. Dans cette société, comme dans son domaine, il faut réintégrer le Christ seigneur, et faire en sorte que la vie qui découle de lui se répande profondément dans tous les membres, dans tous les éléments de la chose publique : choses ordonnées ou défendues par les lois, institutions populaires, établissements d'instruction, droit conjugal et relations domestiques, demeures des riches, ateliers des ouvriers. Et que nul ne s'y trompe. C'est de là que dépend étroitement cette civilisation des peuples si ardemment recherchée, civilisation qui, pour se nourrir et se développer, a moins besoin des facilités et des ressources qui tiennent au corps, que de celles qui se rapportent à l'âme, à savoir de mœurs estimables et de la pratique des vertus.

La plupart de ceux qui vivent éloignés de Jésus-Christ ont été écartés de Lui par l'ignorance plutôt que par une volonté perverse : on compte en effet un très grand nombre d'hommes qui s'appliquent à étudier notre nature et le monde, mais ils sont bien rares ceux qui s'efforcent de connaître le Fils de Dieu. Que notre premier soin consiste donc à écarter l'ignorance par la science, pour que le Christ ne soit pas renié ou dédaigné par des hommes qui ne le connaissent même pas. Nous supplions tous les chrétiens, quels qu'ils soient, en quelque lieu qu'ils se trouvent, de travailler, chacun suivant ses moyens, à connaître leur Rédempteur tel qu'il est. Plus ils le considéreront, avec un cœur sincère et un jugement sain, et plus ils verront clairement qu'il ne peut rien exister de plus salulaire que Sa parole, de plus divin que Sa doctrine.

Votre autorité et vos efforts, Vénérables Frères, peuvent contribuer d'une façon admirable à obtenir ce résultat ; il en est de même du zèle et des soins apostoliques de tout votre clergé. Graver dans les âmes des peuples une notion exacte et presque une image de Jésus-Christ, mettre en lumière Son amour, Ses bienfaits, Ses préceptes dans vos lettres, dans vos conversations, dans les écoles enfantines, dans les collèges, dans les assemblées publiques, partout où l'occasion s'en présente : considérez toutes ces œuvres comme le devoir principal de votre ministère.

La foule a assez entendu parler de ce que l'on nomme les droits de l'homme : qu'elle entende parler quelquefois des droits de Dieu. Que le temps soit favorable, c'est ce que montrent, comme Nous l'avons dit, le zèle pieux ranimé dans beaucoup d'âmes, et surtout cette dévotion envers le Rédempteur qui est attestée par tant de preuves, et que nous livrerons au siècle suivant, s'il plaît à Dieu, comme le gage d'une époque meilleure :